

# Marcher à la suite du Christ

Partir en Terre Sainte, c'est avant tout partir en pèlerinage.

Cet été, chaque étape de notre raid de clan correspondait à un lieu saint, passage de la vie du Christ. Mieux qu'un guide du routard, l'Évangile devient alors véritablement le guide du routier : chaque lieu visité est l'occasion d'une lecture de l'histoire de Jésus.

Parvenus en haut du mont Thabor, lieu de la Transfiguration, sous le soleil brûlant de la mi-journée, nous réalisons qu'« aller sur une haute montagne » c'est bien plus qu'une petite promenade ! Le recueillement naît plus facilement après l'endurance et l'effort physique...

Plus tard, à Tabgha, sur les rives du lac de Tibériade, nous admirons, à la suite de Pierre et des autres disciples, le paysage magnifique, qu'eux-mêmes devaient contempler lorsqu'ils écoutaient l'enseignement de leur maître ou lorsqu'ils étaient avec lui en barque sous la tempête des eaux et du vent.

Le vent de l'Esprit souffle lui aussi tout au long de notre périple.

Ce n'est pas un hasard si, en sortant de la basilique de l'Annonciation à Nazareth, (où nous prions devant la maison de Marie et Joseph) plusieurs routiers reconnaissent avoir frissonné, subjugués par le talent d'une chorale chantant des Ave Maria.

Dans ces lieux saints, la prière est spontanée et facile lors des messes et offices

que nous suivons parfois même en français.

Ecrasés par la chaleur du désert, lieu hostile et vide de toute humanité, nous imaginons l'immense difficulté d'être soumis à la tentation du Démon.

À Jérusalem, au cœur d'une ville agitée et pleine de vie, nous parcourons le chemin de croix où Jésus a souffert et donné sa vie pour nous.

En achevant ce pèlerinage par une nuit de prière et de service dans la basilique du Saint-Sépulcre, nous prenons conscience des trois piliers de la route.

La vie de clan, vécue à fond, est à l'image de ce que nous demande le Christ. Quand, malgré les caractères de chacun (et il y en a !) nous arrivons à nous soutenir dans l'effort, quand nous apportons aux autres nos talents, quand nous sommes heureux de travailler au service de religieuses et de moines, alors nous vivons pleinement l'Évangile.

Les rencontres avec des moines d'un enthousiasme à toute épreuve, avec des passants de toutes confessions nous étonnent à chaque fois.

Communauté de frères, le clan n'est pas le cercle des douze apôtres. Il est cependant un chemin de sainteté certain !

François Geffrier

# Jérusalem, les diversités chrétiennes

La Terre Sainte offre une multiplicité de rites chrétiens. Ainsi, devant le Saint Sépulcre de Jérusalem ou dans la basilique de la Nativité à Bethléem on peut s'interroger : cette diversité pénalise-t-elle la religion chrétienne dans son unité, ou ces Églises sont-elles capables de s'adapter à toutes cultures et à toutes langues pour favoriser le christianisme ?

## **Petit retour historique**

Après la mort de Jésus, à Jérusalem, les communautés ont besoin de temps pour se rassembler.

Vers 50 ap. J.-C., une question surgit : faut-il être juif pour devenir chrétien ? Apparaissent alors les juifs « messianiques » encore présents aujourd'hui en Terre Sainte.

À Jérusalem, si la diversité chrétienne n'est pas palpable dans les rues, nous l'avons ressentie dans les lieux saints. Le « Dominus Fleuit », « L'église de l'Agonie »... sont gardés par la Custodie catholique de Terre Sainte, des moines franciscains spécialement missionnés par

le Vatican pour cette tâche. Non loin, les russes orthodoxes sont implantés sur le mont des Oliviers en l'église Sainte-Marie-Madeleine, à Gethsémani, dont les dômes dorés attirent le regard. C'est lieux portent la marque d'une véritable division urbaine.

Nous avons vécu cet œcuménisme plus particulièrement lors de notre nuit de veille et de prière au Saint Sépulcre. A 5 heures du matin, dans l'attente de l'office catholique, après celui des orthodoxes et des arméniens, une sœur africaine se met à danser de joie. A ses côtés, une liturgie copte se concentre sur la psalmodie. Des chants résonnent, on entend la voix grave et sonore des moines dans tout le Saint Sépulcre. On voit un homme vêtu d'un linceul blanc et ressemblant à Jésus Christ ressuscité... On parle du « syndrome de Jérusalem ». Décalés, illuminés, recueillis : à chacun son style dans l'expression de sa foi en ce saint des saints de la religion chrétienne. Tous les offices ont leurs spécificités et sont rythmés pour que chacun puisse s'exprimer, quelque soit sa place, son dogme. Loué soit Dieu qu'un seul bâtiment comme le Saint Sépulcre puisse cristalliser une telle diversité !

On trouve les Églises orientales en abondance en Terre sainte... Elles se compo-

sent de branches orthodoxes et catholiques elles-mêmes divisées en plusieurs « chapelles ».

Les orthodoxes sont organisés en patriarchats autocéphales : ils disposent d'une autonomie quasi totale mais restent en communion les uns avec les autres. Les Grecs orthodoxes sont aujourd'hui les gardiens des lieux saints. La majorité des Arabes chrétiens de Terre Sainte suivent ce rite, qu'ils soient Israéliens ou Palestiniens, orthodoxes ou rattachés à Rome.

### **Parlons d'abord des orthodoxes de rite byzantin (non russe)**

Les Melkites, de langue arabe, les plus nombreux en Terre Sainte, se rattachent aux Grecs orthodoxes.

Viennent ensuite les Syriens, ou Syriaques, issus de l'Église primitive de Jérusalem. Ils possèdent un oratoire dans la basilique du Saint Sépulcre.

Les 3 à 4 millions de fidèles arméniens sont très actifs à Jérusalem depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les Coptes sont des chrétiens d'Égypte et sont près de 4 millions répartis partout dans le monde. Ils ont gardé une ancienne langue pour leur liturgie.

Liés à l'histoire des Coptes, les Éthiopiens, eux, ont pour roi Négus, descendant de Salomon.

### **Évoquons maintenant les catholiques**

Il existe en Israël une majorité de paroisses arabes, et quelques paroisses catholiques hébraïques.

Les Maronites sont les chrétiens du Liban, rattachés à Saint Maron, homme du IV<sup>e</sup> siècle. Ils reconnaissent la primauté du pape.



N'oublions pas les autres chrétiens de Terre Sainte, moins nombreux cependant : anglicans, pentecôtistes, évangéliques, etc.

Au-delà de l'histoire des peuples qui explique géographiquement ces diversités

religieuses, certains points de doctrine portent les différences de ces confessions. Parlons notamment du monophysisme, présent chez ces Églises orientales non chalcédoniennes (autrement dit orthodoxes de rite byzantin) : selon lui, Jésus a pour seule nature celle d'un être divin. C'est le fondement de plusieurs Églises orientales.

Au contraire, les catholiques romains croient en la nature divine et humaine du Christ.

De plus, le filioquisme ne cessera de faire croître des divergences, parfois trop politiques, au détriment de la théologie.

Ainsi à Jérusalem, Bethléem..., sont établies de nombreuses Églises orientales ».

Oui, les choses ne sont pas aussi simples que nous l'imaginions...

Les médias en font l'écho : les causes de tensions sont nombreuses entre communautés... Cependant, suite à notre pèlerinage nous parlerions plus volontiers de clivage : à chacun son territoire sans fraternité excessive mais sans visée hostile et belliqueuse.

À la basilique du Saint-Sépulcre, à celle de la Nativité où cohabitent franciscains catholiques, Grecs orthodoxes et Arméniens orthodoxes, les frères franciscains disent que cette diversité repose sur un « miracle œcuménique concret » vécu fidèlement par la force des choses depuis des siècles...

*Je vous invite à méditer les paroles du patriarche Athénagoras (patriarche de Constantinople), artisan de paix :*

**« Il faut mener la guerre la plus dure qui est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais je suis désarmé; je n'ai plus peur de rien car l'Amour chasse la peur. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées et à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs ou plutôt non, pas meilleur mais bons, j'accepte sans regret. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel est pour moi le meilleur. C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible ».**



Geoffroy Saillard